

# Poètes d'hier et d'aujourd'hui

## Apollinaire - Léo Ferré : rencontre à Nîmes

L'ANNEE du 100e anniversaire de Guillaume Apollinaire s'achève. Et Nîmes, où le grand poète a vécu un laps de temps très court, mais essentiel, a souhaité mar-

quer cette célébration par diverses manifestations. Cet hommage étant destiné à reconnaître dans le génie du « poète assassiné » la part fugitive que son séjour nîmois a pu lui inspirer.

C'est ainsi que, du 29 juin au 9 juillet, est visible au musée des Beaux-Arts de la rue Cité-Foulc une exposition « Apollinaire journaliste et Apollinaire surréaliste ». Le 2 juillet, Mme

Jeanine Warnod, journaliste au Figaro, a fait une conférence sur « Apollinaire et les peintres ».

Vendredi 3 juillet, une plaque commémorative a été apposée sur la façade de l'hôtel où le « Mal-Aimé » a vécu une passion fugitive avec Louise de Coligny-Chatillon, inspiratrice des célèbres « Poèmes à Lou ».

Enfin, les 8 et 9 juillet, à 21 heures, au jardin de la Fontaine, Léo Ferré donnera deux récitals exclusifs, le premier sur « Poètes d'hier et la chanson du mal-aimé »; le second avec, pour thème, « Poète d'aujourd'hui ».

Un livre-souvenir a été édité dans lequel une évocation du séjour d'Apollinaire à Nîmes est faite.

Une souscription prioritaire est ouverte permettant d'assister gratuitement à tous les spectacles et de recevoir l'édition originale de l'ouvrage « Apollinaire à Nîmes ». S'adresser au service des affaires culturelles de Nîmes, 10, Grand-Rue, 30000 Nîmes, téléphone (66) 67-02-75.



## Ferré et les cris des poètes

Qui mieux que lui aujourd'hui avec sa gueule et ses tics avec sa crinière blanche et ses cordes vocales devenues usées de trop de cris de détresse, de solitude, de révolte et d'amour aurait pu célébrer cette grande fête de la poésie. Qui d'autre que Léo Ferré aurait mieux su officier pour cette cérémonie ou les mots, le désenchantement et la musique au milieu de la nuit s'étaient donné comme point de rencontre le mur de la

Fontaine. Réfléchissez et jugez. Personne d'autre que lui pouvait le faire, il l'avait promis, parole tenue. Figure légendaire, devenue synonyme de désenchantement et d'inspiration, Léo Ferré voulait ainsi chanter les poètes et Apollinaire, en point culminant de la quinzaine consacrée à celui qui pendant plusieurs mois à Nîmes, avant d'aller rejoindre le front, photographiait cette 'Lou' passionnément aimée.



Deux soirées sont prévues, ce n'est pas trop. Celle d'hier où la chanson du « mal aimé » et les œuvres de plusieurs autres poètes constituaient le pourquoi de cette première rencontre restera précieuse. Avouez que ce n'est pas toujours entre Vistre et Tour-Magne que l'on propose des rendez-vous de cette qualité.

Ferré ce fut d'abord le retard. Plus d'une demi-heure de retard. Puis d'entrée les flots de musique sur le long poème d'Apollinaire. Ce fut des accents effondrés et les moments de feu follet, des prières et des matins des victimes en robe noire et de rires démoniaques. Inquiétant ou bouleversant sur un fond musical, ou encore d'une bande magnétique (regret), Léo Ferré, ce fut aussi des plaintes jusqu'à tard dans la nuit, avant que Rimbaud, Baudelaire et Verlaine ne soient à leur tour conviés à monter sur cet arc en ciel que les poètes grâce à Léo Ferré avaient jeté à Nîmes, pour « l'invitation au voyage ».